

III - PEJMAN ou LES RUINES RUGISSANTES

*« Si tu n'entres pas dans la tanière du tigre, comment connaître ses petits ? »
Proverbe chinois*

I

Le mot qui me vient lorsque je regarde les peintures de Pejman c'est : mythologies. Lorsque je les regarde, je suis envahi d'histoires de dieux et de déesses, de combats furieux, de conquêtes et, l'afflux d'émotions liées à ce regard laisse pantois comme après un voyage profond dans les contrées d'un Inconscient Primordial.

Ce sont des totems enfouis qui reviennent hurler au monde leurs puissances. Chargés d'amour et de tumulte. Englués dans des cris qui ne se disent pas et des paroles qui doutent.

Ces mythologies sont secrètes.

Elles participent à un projet plus grand que le peintre : celui d'aller « là-bas » et d'en ramener les signes et les signaux.

Lorsque le jeune Arthur Rimbaud dans sa *« Lettre au voyant »* dit : *« Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaîssé ! »* il parle de cela : de ce voyage au cœur de soi, de cette plongée dans une mer perpétuellement renouvelée au sein de laquelle il faut se perdre pour y trouver les pépites du feu et des couleurs.

Pejman est dans le désir de Rimbaud, inscrit dans les plis du manteau rimbaldien il collecte les émotions d'un âge sans âge et parle d'un homme enfin dessillé.

II

Ce parcours, qui n'est ni une quête ni une philosophie mais un désir est celui du chaman.

Comme lui Pejman est un visiteur de mondes.

Comme lui Pejman est un disciple de l'entre-deux.

Comme lui Pejman est aux aguets de l'indicible.

Comme lui Pejman nous aide à nous guérir par son sacrifice et sa gloire.

La vision des mondes de Pejman crée une catharsis du regard qui vient nous fouiller au plus près de nos ténèbres là où nous ne souhaitons pas toujours aller. A cet endroit de l'Etre, de douloureuses forces contradictoires se livrent un combat de feux et de larmes. Pejman y est, gardien d'un Inconscient dont il ouvre les portes avec crainte et jubilation.

Nous n'avons pas de mots pour dire ces contrées-là. Pejman lui a des images parsemées, parfois, de phrases comme des griffures tentant de traduire l'intraduisible, l'innommable. Il est en prise directe avec un invisible qui laisse apparaître une partie de son corps au travers du voile des rêves, des associations, des couleurs et des formes.

Car il n'y a pas d'évidence dans la peinture de Pejman. C'est un travail qui dépasse le langage pour restituer le rapport tout à la fois complémentaire et guerrier entre la lumière et l'obscurité.

Là où nous retrouvons le chamanisme c'est dans cet état particulier de la transe qui donne aux toiles de Pejman une énergie tellurique et qui augure des mouvements de l'Etre aux confins du dicible. C'est comme une bouche d'ombre qui va parler et qui, finalement, ne dit rien, crachant ses astres avec des soubresauts violents.

La transe de Pejman est sa mission. C'est une transe-mission.

III

Datura (poème)

Le miracle est dans les ténèbres
Nulle porte où frapper
Juste le ciel
Porté bas
Ombre tenace qui encanaille la bouche

La joie doit être menacée
Le confort bousculé
L'évidence déboulonnée

L'orée du monde tient dans la paume d'une main tendue vers la catastrophe intérieure
Nécessaire

Rompre la digue
Accueillir les flots
Traduire l'ascèse en profusion

Le sens de la vie s'abreuve au glaive
A la flèche
A la césure
A la brisure
Au couteau inépuisable

IV

Comme un archéologue, Pejman traque, découvre et polit de son pinceau le squelette approximatif, l'amphore brisée, le mur blessé. Les ruines laissent apparaître leur organisation savante.

« *I paint to survive* » écrit-il sur l'une de ses peintures. Oui, c'est cela ! Survivre au démembrement ! Mais il faut, d'abord, réorganiser le chaos, lui chercher un sens, une direction et prendre le chemin escarpé qui amène à la contemplation du néant.

La musique alimente les sons du pinceau sur la toile. Elle est un cœur qui bat et qui aide à courir pour sa vie.

Maintenant Pejman respire. Les dernières œuvres permettent de constater une avancée considérable dans la maîtrise de la composition. Il y a une épure qui s'affirme. Ne croyons pas, naïvement (cela nous rassurerait !) qu'il s'est assagi ou que le combat contre les forces délétères est terminé ! Pejman reflète et révèle le vide. Il continue à chaque tableau de prendre des risques considérables. A chaque fois il recommence le monde et il se recommence lui-même. Il naît à lui et naît à l'Autre.

Du côtoiement avec les profondeurs il a acquit avec le temps un souffle profond qui lui permet de maintenir une apnée plus longue. C'est de cela dont il s'agit : d'une plus grande capacité à regarder la Ténèbre en face ! Il connaît le Monstre et il nous le montre maintenant sans peur et sans calcul !

Et voici que dans ce mouvement qui va de 1998 à 2006, Pejman abandonne la peur d'être pour constituer un éloge à la vie, hautement symbolique, terriblement belle.

V

Nous sommes riches de ce qui nous dépossède le plus